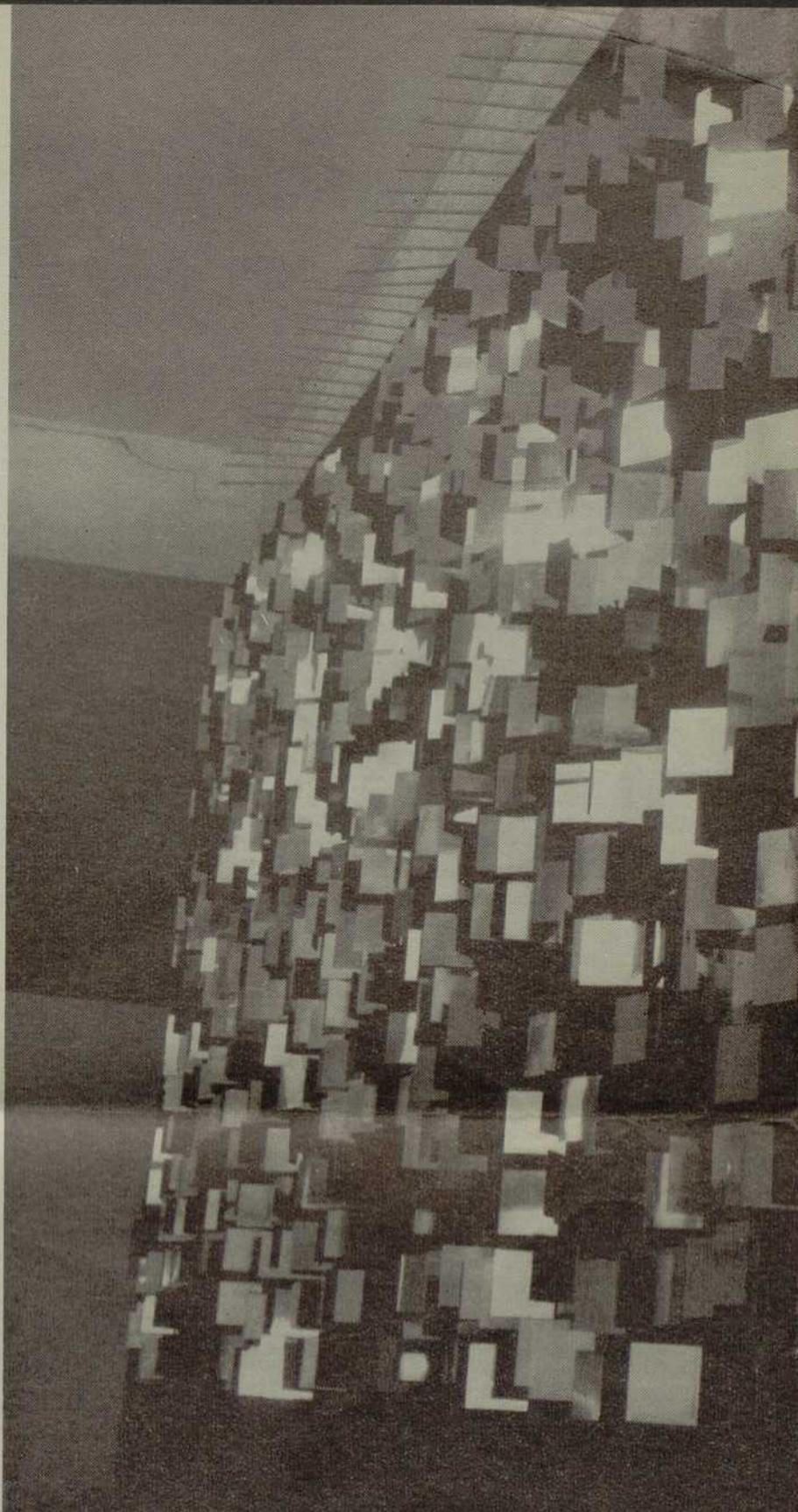


A Parigi: la "Biennale dei giovani", si trasforma

(segue da pag. 38)

ter Philipps et les sculpteurs King et Morland. Le choc est saisissant, mais le spectateur en fin de compte reste sur sa faim: le pop-art londonien est une redite romantique et verbeuse du neo-dada newyorkais. Les sculpteurs King et Morland en revanche sont à mon sens les seules révélations individuelles de la Biennale. Ils échappent à la réthorique des peintres « pop » et donnent une dimension nouvelle au reportage social. Autre centre individuel d'intérêt: les montages en cubes de Kudo (Votre Portrait en 1963) qui contrastent violemment avec l'éclectique fadeur de l'ensemble japonais. Même contraste saisissant au sein de la section française: le coin des Nouveaux Réalistes ressort de façon frappante dans un contexte dont la banalité lui sert de repoussoir (Moto emballée de Christo; « Forêt Vierge », tapisserie-montage ornée de fleurs artificielles, de Daniel Spoerri; assemblage de chiffons colorés de Deschamps; relief de Niki de St Phalle).

Ainsi cette IIIème Biennale de Paris pose clairement le problème central: la remise en question de ses propres structures. La coexistence de deux « esprits », de sélection et de présentation, des oeuvres ne peut se perpétuer sans risquer de porter gravement atteinte à l'équilibre organique de la manifestation. L'extraordinaire développement des activités annexes (poésie, théâtre d'essai, happenings, musique expérimentale, films, etc. ...) contribue à accentuer le décalage et à changer le caractère de la Biennale. Conçue au départ comme un Salon international des Jeunes Artistes, dans la plus pure tradition française, la Biennale de Paris a évolué à l'usage. La réalité d'aujourd'hui est fort éloignée de ce point de départ. Il faut donc en tirer les conséquences. Cette manifestation est devenue un laboratoire expérimental, un lieu de collaboration, de communication et d'échanges. L'avant-garde n'a pas de frontières: c'est un phénomène collectif qui regroupe toutes les recherches conscientes et toutes les remises en question du langage. La Biennale doit traduire exactement cette jeunesse d'esprit, cette urgence expressive, cette communauté de préoccupations. Les participations à la Biennale doivent être aménagées dans ce cadre collectif: certains thèmes



Groupe de Recherches
d'Art Visuel,
« l'instabilité —
le labyrinthe »

« l'abbatoir »,
Eduardo Arroyo,
Mark Biass,
Pierre Pinoncelli,
Mark Brusse,
Jorge Camacho,
Gerard Zlotykamien:
in primo piano,
la macchina per la tortura
è di Mark Brusse